Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 23 (1885)

Heft: 9

Artikel: Liste des principaux mots : dont l'ortographe a été modifiée par l'Académie française

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188645

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

au XVIIIe siècle, un nommé Jacobi, de Hohenhausen, eut connaissance du procédé du moine Pichon et comprit tout le parti qu'on en pouvait tirer. Il publia un traité sur la matière et établit diverses piscicultures en Allemagne.

Jacobi ne tarda pas à avoir de nombreux imitateurs : En Italie, Rusconi ; en Suisse, Agassiz et Vogt ; Schaw et Boccius, en Angleterre. Mais c'était à la France à rendre cette science populaire. Un pauvre pêcheur de la Bresse, Remy, lui donna un nouvel essor. Un établissement important de pisciculture fut fondé près d'Huningue, mais il fut pris par les Prussiens dans la dernière guerre. Bientôt de nouvelles expériences, instituées au Collège de France, et qui continuent encore, contribuèrent brillamment aux succès qu'on obtient actuellement.

Voici en quelques mots comment on procède pour la fécondation artificielle. On se procure, au moment du frai, quelques mâles et femelles de l'espèce choisie, conservés dans des réservoirs. Lorsqu'on s'aperçoit que les femelles sont prêtes à jeter leurs œufs, on les prend avec précaution et, sous une adroite manipulation, les œufs, expulsés, coulent dans l'eau ; puis on opère de la même manière avec le mâle et l'on agite légèrement le mélange avec la main ou une queue de poisson. Le vase au fond plat, dans lequel on reçoit les œufs, est rempli d'eau claire, très propre, à la hauteur de 8 ou 10 centimètres. Autant que possible, cette eau doit avoir la même température que celle observée lors du frai naturel. Après avoir laissé reposer une minute ou deux, on fait écouler l'eau laitancée et l'on place les œufs dans l'appareil à éclosion, sur des claies en verre, ou simplement sur une petite couche de gravier, à environ 2 ou 3 centimètres au-dessous de la surface de l'eau, qui se renouvelle et se maintient limpide par un léger courant.

Mais il ne faut pas croire qu'une fois placés dans ces appareils, les œufs n'ont plus besoin d'aucun soin ; ils exigent, au contraire, une attention minutieuse ; vingt fois par jour, il faut enlever les œufs gâtés au moyen de petites pinces, régler le courant, la température et éloigner tout ce qui peut altérer la limpidité de l'eau. Il faut donc quelqu'un qui surveille les appareils chaque jour, à chaque instant, pendant toute la durée de l'incubation.

Après la fécondation, les œufs subissent différents changements ; on dirait d'abord qu'ils se troublent et deviennent moins transparents ; mais ce changement n'est que momentané, car ils reprennent bientôt leur première couleur. Les yeux apparaissent ensuite, sous la forme de deux points noirs, puis la queue, la tête, etc. Le jeune poisson n'est pas encore maître de ses mouvements ; il reste à demi enfermé dans l'enveloppe de l'œuf, mais après quelques heures d'efforts réitérés, il sort enfin de sa prison.

Après leur éclosion, les jeunes poissons gardent une diète rigoureuse, dont le terme varie selon les espèces ; la truite ne commence à manger que 4 semaines après sa naissance. On les nourrit avec une pâtée de viande cuite, et on les élève ainsi en grand nombre dans des espaces restreints, jusqu'au moment où ils sont assez développés pour être dispersés dans les grandes eaux. C'est grâce à de pareilles installations que nos rivières et nos lacs sont encore peuplés. Il existe dans notre canton cinq établissements de pisciculture que l'Etat s'efforce d'encourager ; à *Aigle*, le remarquable établissement d'incubation de M. le colonel de Loës, qui peut fournir annuellement 100 à 150 mille œufs ; à *Aubonne*, celui du Rovray, qui a fourni, en 1882, 243,000 œufs, répartis dans les autres établissements ; puis viennent ceux de *Bonvillars*, de *La Vallée*, de la commune de *Vallorbes*, et enfin celui créé récemment par M. Chaulmontet.

Et maintenant, fouette cocher, et en route pour *Vallorbes* ; nous avons soif, nous avons faim, nous sommes fatigués... Ouf ! voilà les rigoles qui recommencent. Que j'aimerais pouvoir rester suspendu quelque temps dans l'air, au-dessus de mon banc, pour éviter le contact. Durant le trajet. M. Chantrens raconte des choses fort intéressantes, que j'apprécie beaucoup... Malheureusement les commotions l'emportent et me touchent davantage.

. . . . . .

Maintenant que, dans notre étude, nous sommes partis de l'œuf et que nous avons suivi son développement jusqu'à l'état d'alevin, voyons un peu ce qu'est la truite lorsqu'elle a atteint une longueur de 20 à 25 centimètres, et qu'elle est là sur la table, frite et dorée à la manière de l'*hôtel de Genève*, puis arrosée par ce séduisant vin d'Arbois qu'on y trouve toujours. Chut !... pour ne pas me mettre en contradiction avec ce que j'ai dit en commençant mon premier article, je me tais. — J'entends le lecteur murmurer : « Je crois, en effet, que c'est plus prudent. »

Du reste, nous tenons à aller nous coucher de bonne heure, malgré l'entrain, la surabondance, l'inouïe volubilité de la conversation de quelques Genevois, dans la compagnie desquels nous sommes tombés par hasard. Leur intention est de partir, comme nous, à l'aube, pour la Dent de Vaulion. Mais ces messieurs racontent leurs précédents exploits dans les montagnes avec tant d'enthousiasme, ils ont l'air si vigoureux, ils ont déjà gravi tant de hautes cîmes, bravé tant de dangers, que, malgré l'ascension modeste que nous nous proposons, nous nous demandons si nous pourrons les suivre et s'il ne serait pas plus sage de ne pas partir en même temps qu'eux, ou de prendre un autre chemin, plutôt que de faire triste figure et essuyer leurs quolibets.

(*A suivre*) L. M.

LISTE DES PRINCIPAUX MOTS

dont l'ortographe a été modifiée par l'Académie française.

ACOMPTE, au lieu de : *à-compte*. — ALPACA, au lieu de : *alpaga*. — AU DEDANS, AU DELA, AU DEHORS, sans trait d'union. — AUTODAFÉ, au lieu de : *auto-da-fé*. — AVÈNEMENT, au lieu d'*avénement*. — BLANC-SEING, au lieu de : *blanc seing*. — CELER, quelques-uns écrivent *céler*. — CLAIRSEMÉ, au lieu de *clair-semé*. — CLEF, seule orthographe admise (quelques écrivains écrivent : *clé*). — COMPACT (masculin), au lieu de *compacte*. — COMPLÈTEMENT, au lieu de *complétement*. — CONSONANCE, CONSONANT, au lieu de

consonnance, *consonnant*. — CONTREFORT, CONTREMAÎTRE, CONTREMARCHE, CONTREMARQUE, CONTREPOIDS, CONTREPOISON, CONTRESEING, CONTRETEMPS, sans trait d'union. — DÉRAIDIR, préféré à *déroidir*. — ECLOPÉ, au lieu de : *écloppé*. — EMMAILLOTER, au lieu de *emmaillotter*. — ENTRECÔTE, ENTREFILET, ENTREPONT, ENTREPOSITAIRE, ENTRESOL, sans trait d'union. — EXCÉDENT, (substantif), au lieu de *Excédant*, — FACSIMILÉ, pluriel FACSIMILÉS, au lieu de *Fac-simile*. — FARNIENTE, substantif masculin. — FAUXMONNAYEUR, sans trait d'union. — GAINE, GAINIER, sans circonflexe, ainsi que GOITRE, et GOITREUX. — HAVRESAC, en un seul mot. — HOMÉOPATHIE, au lieu de *homœopathie*. — MINIMUM, pluriel *minima*. — NON SEULEMENT et OUTREPASSER, sans trait d'union. — OPHTALMIE, au lieu de *Ophthalmie*. — PARAFE, PARAFER, préféré à *paraphe* et *parapher*. — PASSEPOIL, PASSEPORT, sans trait d'union. — PÉPIE, PÉPIN, au lieu de *pepie*, *pepin*. — PHTHISIE, PHTISIQUE, au lieu de *phthisie*, *phthisique*. — PHYLLOXERA, substantif masculin. — POÈME, POÈTE, au lieu de *poëme*, *poëte*. — RAIDE, RAIDEUR, préféré à *roide*, *roideur*. — RÉSOLUMENT, au lieu de *résolûment*. — RÉSONANCE, au lieu de *résonnance*. — REVISION, au lieu de *révision*. — REVOLVER, sans accent. — RYTHME. RYTHMIQUE, au lieu de *rhythme*, *rhythmique*. — TEMPÉTUEUX, au lieu de *tempêtueux*. — TRÈS, n'est plus suivi d'un trait d'union. — VÉRANDA, au lieu de *vérandah*. — VICE-VERSA, locution latine. — Tous les mots qui se terminent en *ège* s'écrivent sans exception avec un accent grave, *sortilège*, *arpège*, il *abrège*, etc.

Lè 6 compagnons.

(Finition.)

Adon ye fe âo sordâ : accuta, me n'ami ! ma felhie ne sè tsau pas dè sè mariâ ora, et se ton gaillâ vâo renonci, tè bailléri atant dè louis d'oo que t'ein voudré.

— Se vo m'ein bailli atant que ion dè mè z'homo ein pâo portâ, se repond lo sordâ, quitto po quitto, vo gardâ voutra felhie et ne no z'ein vein.

Tot conteint, lo râi lâi dit què oï, et lo sordâ lâi fe que l'avâi onco on petit voïadzo à férè et que dein 15 dzo revindrâi po queri se n'ardzeint.

Tandi cé teimps, lo sordâ atsetà à crédit tota la tâila que trovà tsi lè tessots et dein lè boutequès dè tot lo pàys, et convoquà ti lè cosandâi, lè cacapédze, lè borellâi, enfin tot cein que savâi maniyî on âolhie, et lâo fe câodrè on sa avoué la tâila que l'avâi atsetâ, aprés quie ye retornè tsi lo râi avoué sè compagnons. Quand lo râi lè ve arrevâ clliâo lurons avoué cé que portâvè lo sa, démandà cein que l'étâi què cé gros paquiet, asse gros que 'na maison ; et quand lo sordâ lai dese que l'étâi on satset po l'ardzeint, lo pourro râi coumeinçà à réfléchi et fe apportâ lè z'écus nâovo, lè brabants et la mounia que l'avâi preparâ. Mâ quand lo gaillâ que portâvè lo sa, qu'étâi lo mémo que traisâi lè z'abro dein lo bou, eut fourrâ cé ardzeint dedein, cein fasâi coumeint dou grans dè blia dein on sa dè dix quartérons, et l'ein démandà bin mé, que lo râi fut d'obedzi d'ein férè veni cauquiès tserrâ dè la banqua, et coumeint cein tegnâi prâo pou dè pliace, lo gaillâ que tegnâi lo sa fourrà dedein lè tsai, lè tsévaux, lè bâo et mémameint lè tserrotons, enfin, tot cein que sè preseintâvè, et quand lo râi n'eut perein à bailli, lo sordâ coudi sè conteintâ dinsè, fe clliourè lo sa, et quand lo compagnon l'eut tserdzi su se n'épaula, saillont dè la vela ein tsanteint : « Il était un petit navire, »

Quand furont lavi, lo râi, furieux d'avâi dinsè étâ dévalisâ, commandà dou z'escadrons et dou bataillons po allà repreindrè lo sa à clliâo chenapans. Quand l'eut fé battrè la générâla, et que lè troupès furont su pî, le partont âo pas accéléré, et lè z'uront binstout rattrapâ.

— Arretà-vo, lârro que vo z'étès, lâo crià lo generat, et rebailli mè lo sa tot lo drâi, sein quiet vo z'étès dâi z'hommo moo !

— Que dis-tou, mon galé ? se lâi repond lo gaillâ que fasâi veri lè moulins. Ah te no vâo eimbétâ ! eh bin, atteinds ! mè vé d'aboo vo férè dansi on bocon. Et lo gaillâ appliquè son pâodzo su on coté dè son naz et sè met à socllià contrè clliâo militéro. Adon vo z'arâi faillu cein vairè : prevolâvont tot coumeint dâo recoo qu'on tserdzè pè on dzo dè granta bise, et on arâi de on thélo ein bize-bille, que lo sordâ et sè compagnons sè crévâvont dè rirè. On villio sergent-majo, qu'avâi nâo balafrès et que sè trovà prevolâ assebin, criâ d'avâi pedi dê li, que l'avâi servi avoué lo sordâ. Adon lo gaillâ que soclliâvè doutè son pâodzo et botsè l'oûra, et lo sordâ, aprés avâi refé cognessance avoué lo sergent-majo, lâi baillà dou napoléïons et lâi fe d'allâ derè âo râi que lâi baillivè bin lo bondzo. Quand clliâo militéro furont ti redécheindu su terrra, la màiti aviont perdu lâo pompon, et clliâo que n'étiont pas estraupiâ euront couâite dè férè demi-tour et dè reintrâ dein lâo cantounémeints, et quand lo râi sut cein que s'étâi passâ et diéro dè brés et dè tsambès furont trossâ dein cll'escampetta, ye fe : Clliâo gaillâ sont dâi sorciers, lè faut laissi allâ.

Lè 6 compagnons, tranquillo, sè partadziront lo butin, s'ein alliront tsacon tsi leu, et l'ont ti vicu tant qu'à lâo moo.

Ordre et économie.

Telle est, Mesdames, la devise de nos réformistes, qui peut s'appliquer non seulement à nos institutions politiques, mais dans l'intérieur des familles et à l'article toilette tout particulièrement. C'est ce que vous conseille très judicieusement Mme Rose Morand dans son *Courrier de la Mode* :

« En attendant les modes du printemps, dit-elle, il faut reprendre les costumes de l'automne ou porter ceux d'hiver. Or, pour peu qu'ils aient fourni déjà un bon service, ils paraissent bien défraîchis lorsque les rayons du soleil luisent dessus. Les jupes surtout sont fanées du bas, ayant reçu bon nombre d'ondées. Le meilleur moyen de les remet-à neuf est de les découdre entièrement, de les repasser au travers d'un linge humide, de changer les doublures et de remettre un faux ourlet. Si le bas a varié de couleur, il faut poser dessus un large biais de velours ou plusieurs bandes de largeur moyenne,